

Saint-Gérard-de-la-Vallée-des-Lacs

47, rue Charles de Gaulle 88 400
GÉRARDMER tél 03 29 63 02 69

Site internet :

<https://gerardmer.catholique88.fr/>

Courriel : gerardmer.presbytere@akeonet.com

Dimanche 10 juin 2023 : Le Saint Sacrement

Alléluia. Alléluia.

Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel,

dit le Seigneur ;

si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Alléluia.

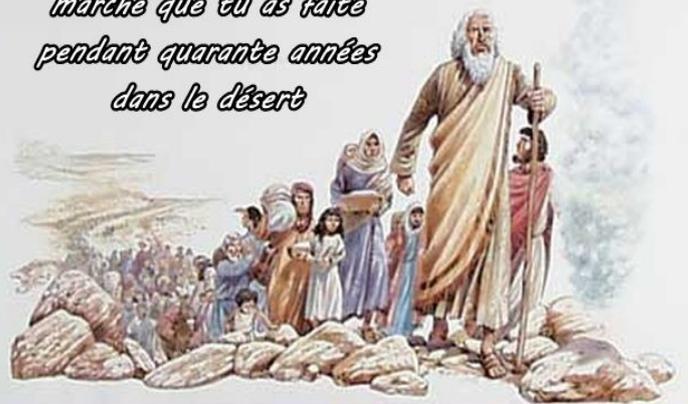
Lectures de la messe

Première lecture

Lecture du livre du Deutéronome (8, 2-3.14b-16a)

Moïse disait au peuple d'Israël : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne – cette nourriture inconnue de tes pères. » – Parole du Seigneur.

*Souviens-toi de la longue
marche que tu as faite
pendant quarante années
dans le désert*



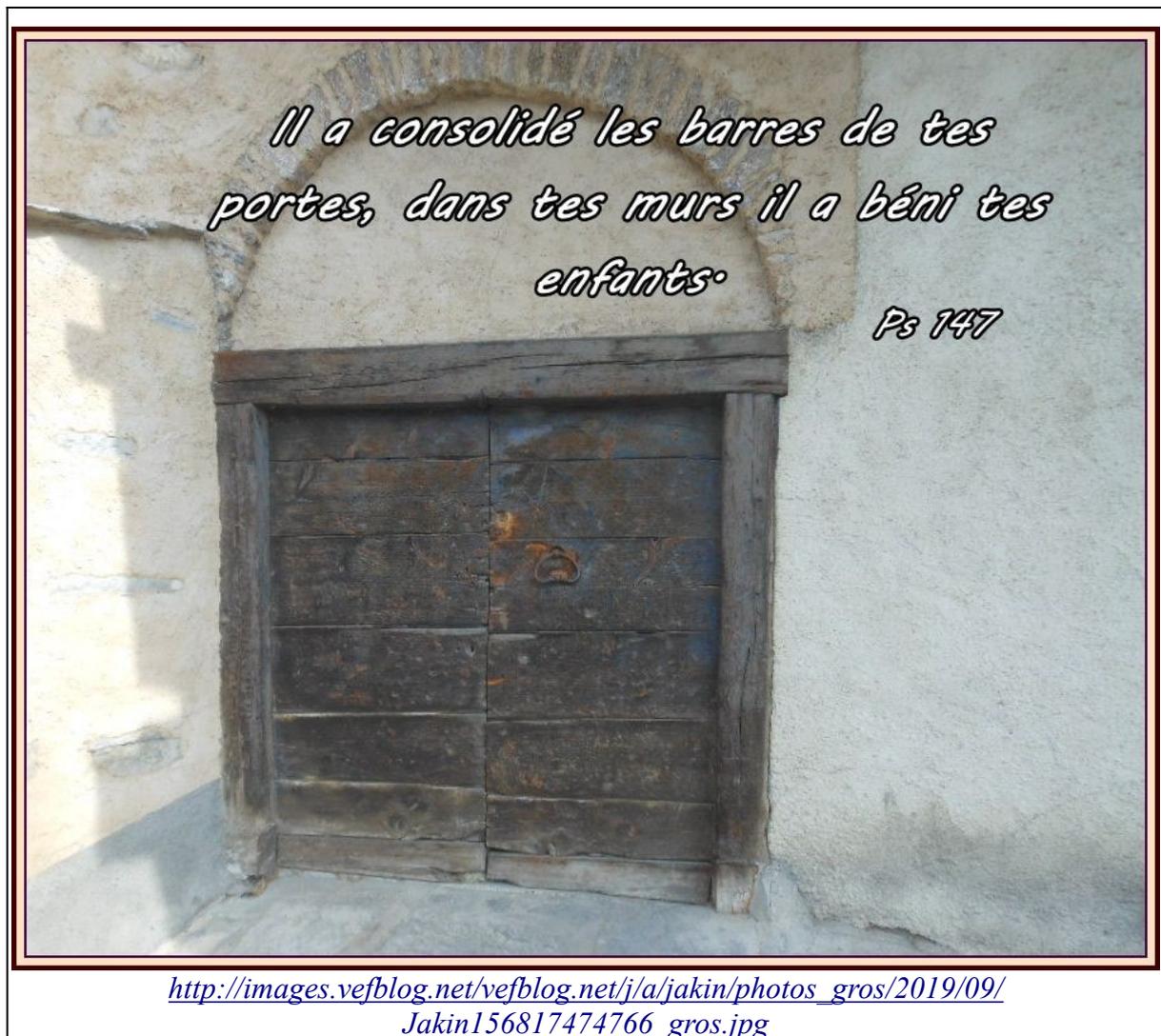
https://4.bp.blogspot.com/-DwE9j_UoDBo/UTC1GIMp4eI/AAAAAAAAACZw/duaBQruCFEY/s1600/exodus-moses-desert-people-drawing.JPG

Psaume 147

Glorifie le Seigneur, Jérusalem ! Célèbre ton Dieu, ô Sion ! Il a consolidé les barres de tes portes, dans tes murs il a béni tes enfants.

Il fait régner la paix à tes frontières, et d'un pain de froment te rassasie. Il envoie sa parole sur la terre : rapide, son verbe la parcourt.

Il révèle sa parole à Jacob, ses volontés et ses lois à Israël. Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ; nul autre n'a connu ses volontés



Deuxième lecture

Lecture de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens (10, 16-17)

Frères, la coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain. – Parole du Seigneur



Séquence

Cette séquence peut être dite intégralement ou sous une forme abrégée à partir de : « Le voici, le pain des anges ».



Sion, célèbre ton Sauveur, chante ton chef et ton pasteur par des hymnes et des chants. Tant que tu peux, tu dois oser, car il dépasse tes louanges, tu ne peux trop le louer.

Le Pain vivant, le Pain de vie, il est aujourd'hui proposé comme objet de tes louanges. Au repas sacré de la Cène, il est bien vrai qu'il fut donné au groupe des douze frères.

Louons-le à voix pleine et forte, que soit joyeuse et rayonnante l'allégresse de nos cœurs ! C'est en effet la journée solennelle où nous fêtons de ce banquet divin la première institution.

À ce banquet du nouveau Roi, la Pâque de la Loi nouvelle met fin à la Pâque ancienne. L'ordre ancien le cède au nouveau, la réalité chasse l'ombre, et la lumière, la nuit. Ce que fit le Christ à la Cène, il ordonna qu'en sa mémoire nous le fassions après lui. Instruits par son précepte saint, nous consacrons le pain, le vin, en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens que le pain se change en son corps, que le vin devient son sang. Ce qu'on ne peut comprendre et voir, notre foi ose l'affirmer, hors des lois de la nature. L'une et l'autre de ces espèces, qui ne sont que de purs signes, voilent un réel divin.

Sa chair nourrit, son sang abreuve, mais le Christ tout entier demeure sous chacune des espèces. On le reçoit sans le briser, le rompre ni le diviser ; il est reçu tout entier. Qu'un seul ou mille communient, il se donne à l'un comme aux autres, il nourrit sans disparaître.

Bons et mauvais le consomment, mais pour un sort bien différent, pour la vie ou pour la mort. Mort des pécheurs, vie pour les justes ; vois : ils prennent pareillement ; quel résultat différent ! Si l'on divise les espèces, n'hésite pas, mais souviens-toi qu'il est présent dans un fragment aussi bien que dans le tout. Le signe seul est partagé, le Christ n'est en rien divisé, ni sa taille ni son état n'ont en rien diminué.

Le voici, le pain des anges, il est le pain de l'homme en route, le vrai pain des enfants de Dieu, qu'on ne peut jeter aux chiens. D'avance il fut annoncé par Isaac en sacrifice, par l'agneau pascal immolé, par la manne de nos pères.

Ô bon Pasteur, notre vrai pain, ô Jésus, aie pitié de nous, nourris-nous et protège-nous, fais-nous voir les biens éternels dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout, toi qui sur terre nous nourris, conduis-nous au banquet du ciel et donne-nous ton héritage, en compagnie de tes saints. Amen.



<https://www.ab20100.ch/wp-content/uploads/2012/10/Coupe-%C3%A0-hosties-e1350335215559-848x400.jpg>

Évangile

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (6, 51-58)

En ce temps-là, Jésus disait aux foules des Juifs : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. » – Acclamons la Parole de Dieu.

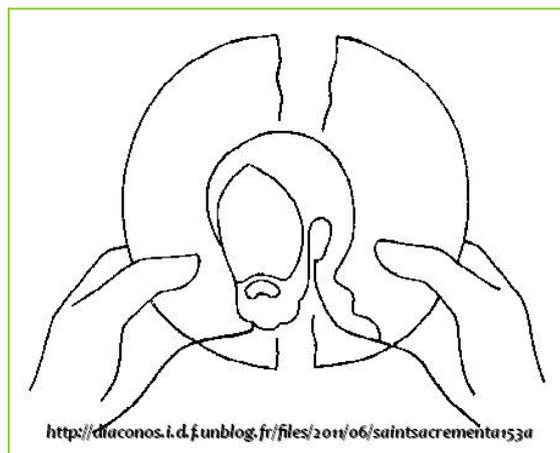


<https://pixabay.com/de/photos/monstranz-religion-silberschmied-1865983/>

La présence réelle du Christ dans l'eucharistie

« La nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : "Ceci est mon corps qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi." Après le repas, il fit de même avec la coupe » (1 Co 11,23-25). Ce passage de la 1^{re} lettre aux Corinthiens est la description la plus ancienne de ce qui sera appelé la messe. Il est proclamé le Jeudi saint, lors de la messe du soir, commémorant la Cène du Seigneur. Le Jeudi saint est en effet, depuis l'Antiquité, la fête principale de l'eucharistie, placée la veille du mémorial de la mort rédemptrice du Seigneur.

On peut se demander pourquoi il existe une deuxième solennité de l'eucharistie dans le cycle liturgique. Elle ne fait pas vraiment double emploi avec le Jeudi saint parce qu'elle souligne principalement la réalité présente et permanente du corps ressuscité du Christ dans l'hostie consacrée, réalité que l'un ou l'autre théologien du Moyen Âge avait relativisée. Mais selon la foi commune de l'Église d'Orient et d'Occident, la parole du Seigneur doit être prise au sens fort. « Ceci est mon corps » : « Ceci », le pain consacré, est réellement le corps du Christ; même s'il se cache sous des signes, il n'est pas seulement le symbole de ce corps ressuscité.



L'idée de réserver une solennité liturgique au Corps du Christ ne vint pas de la hiérarchie, mais d'une religieuse augustinienne, à Liège, sainte Julienne du Mont-Cornillon en 1209. L'évêque de Liège la célébra pour la première fois en 1246, et le pape Urbain IV la prescrivit pour toute l'Église en 1264. Le culte, désormais populaire, du « Saint-Sacrement » était né. Depuis 1274, à Cologne, la « Fête-Dieu » s'accompagna d'une procession très suivie.

Lors de la révision du calendrier liturgique à la suite de Vatican II, la fête du Précieux Sang, qui était un doublet, fut supprimée et la mention du Sang du Christ fut ajoutée au titre de la solennité du Saint-Sacrement, qui est désormais celle du Corps et du Sang du Christ.

Tiré du missel des dimanches